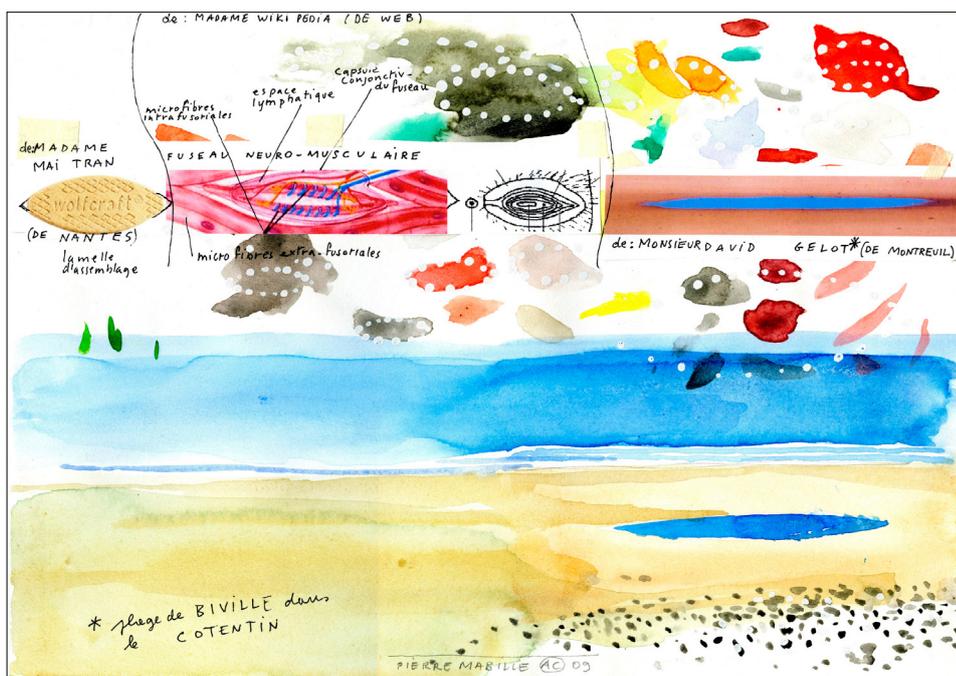


Il est primordial pour un artiste de disposer d'un texte critique de qualité sur son travail. C'est le souhait d'encourager ce format d'écriture qui est à l'origine des bourses Ekphrasis, lancées par l'ADAGP en association avec l'AICA France et *Le Quotidien de l'Art* : elles ont pour objet de mettre en relation 10 artistes avec autant de critiques. Les textes des 10 lauréats de cette édition (dotés chacun de 2 000 euros, couvrant la rédaction du texte et sa traduction) seront publiés au long de l'année dans *Le Quotidien de l'Art*, au rythme d'un par mois. Dans cette huitième livraison, Céline Berchiche se penche sur le travail de Pierre Mabille.



Pierre Mabille. Étant donné toutes les couleurs

*« Étant donné les couleurs à fragmentation
les couleurs en sursis en roue libre
les couleurs même pas peur les couleurs
à retardement
les couleurs tout-terrain les couleurs
à l'état solide à l'état liquide
les couleurs à l'état sauvage » (...)*

Pierre Mabille, *L'antidictionnaire des couleurs*, Ed. Unes 2020

Pierre Mabille, depuis 1997, a choisi un motif unique, une forme qu'il répète à loisir et que l'on identifie comme étant sienne. Il n'est pas le premier artiste à s'être imposé la contrainte d'une forme unique, Josef Albers avait fait de même dans la série *Hommage au carré*.

S'imposer une contrainte permet de se concentrer sur l'essence de la peinture. D'une contrainte qu'il qualifie de douce et qui est un moteur de travail et non un protocole, il tire le plus haut potentiel des couleurs qu'il utilise avec maestria étant un fin coloriste à l'instar du même Albers mais aussi de Matisse ou d'Herbin. De fait, il ne se passe jamais la même chose dans un tableau de Pierre Mabille, les rythmes, l'équilibre, les nuances, les valeurs, les tons, les compositions entraînent le spectateur dans un monde très riche. Dans un domaine, l'art abstrait, où l'usure est à craindre, la dernière série,

© Photo Beryl Libault de la Chevasnerie.

Pierre Mabille, de la série « antidictionnaire - AC », 2009, technique mixte sur papier, 21 x 29,7 cm.

© Adagp, Paris 2024.



commencée en 2022, montre que l'artiste sait se réinventer. Il dispose les formes - qui étaient jusque-là toujours à l'horizontale - de manière verticale, oblique etc., ce qui fait apparaître d'autres formes. Il compacte, superpose et cette action engendre une abondance de contreformes et de nouvelles formes dans *on verra bien, who knows* ou d'une autre manière dans *entre 2 belles, love song*. Dans cette série, tous les tableaux font la même dimension : 40 x 50 cm et Pierre Mabille trouve que c'est un grand format si on le compare aux miniatures médiévales, oui l'artiste est facétieux. En dépit de leur unicité, ces tableaux se conçoivent également comme polyptyque. L'accrochage en polyptyque permet aux œuvres d'interagir les unes avec les autres dans un espace plastique augmenté où les formes et couleurs, en plus de dialoguer entres elles dans

Pierre Mabille,

Ci-dessus :
entre 2 belles love song,
2022, acrylique sur toile,
40 x 50 cm.

Ci-dessous :
intraduisible /
untranslatable,
2022, acrylique sur toile,
40 x 50 cm.

© Photos Antonin Mabille/Adagp,
Paris 2024.



le cadre traditionnel du tableau, entament de nouvelles relations. Elles se répondent, se mangent d'une toile à l'autre et les combinaisons sont infinies et jamais définitives. Le polyptyque peut occuper la totalité d'un ou de plusieurs murs et l'on comprend bien le lien avec l'architecture. L'artiste a d'ailleurs réalisé plusieurs projets d'intégrations architecturales (comme récemment les vitraux de l'église Saint-Joseph aux Tarterêts à Corbeil-Essonnes).

Si l'artiste est facétieux, il a aussi le sens de l'humour et de la formule : ses œuvres ont toujours un titre bilingue qui n'est pas descriptif mais est comme une entité littéraire à côté du tableau. Et, dans une série récente, certains tableaux pouvaient volontairement être vus des quatre côtés, avant c'était deux. Nous sommes là au cœur de sa devise : « toujours jamais pareil » car si la forme demeure, son sens, lui, change le tableau et son esthétique. Il ne produit pas le même effet s'il est présenté horizontalement ou verticalement : dans un sens les formes peuvent danser c'est léger, dans l'autre elles chutent c'est plus grave. Cette œuvre ouvre un univers visuel en perpétuel mouvement, l'artiste est prolifique. Il a beaucoup d'histoires à raconter et, sur la couleur est intarissable.

intraduisible, untranslatable est une peinture osée qui n'a pas peur des couleurs difficiles et des mélanges improbables rouge et violet, bleu et gris car ce qui l'intéresse c'est la façon dont les couleurs vibrent entres elles. Il explique qu'il aime prendre une couleur qu'il n'aime pas et la rendre aimable en lui donnant des voisines, des faire-valoir. Ainsi dans *entre 2 belles, love song* la composition est réveillée par un orange tonique. Il travaille ce qui est spécifique à la couleur et le tableau est pour lui un chantier permanent, c'est en faisant qu'il trouve. Pas de compas ou de tire-ligne, sa géométrie est sensible, on y voit le dessin apparaître, occasionnellement des repentirs, la trace de sa main est présente et il y est attaché.

Certaines peintures jouent avec les transparences et selon la facture le résultat oscille entre vraies et fausses. Il y a des séries avec des surfaces fluides, d'autres opaques, et, dans les tableaux récents une nouvelle variété de texture s'invite. Parfois il a besoin de faire vibrer les formes en utilisant les nuances d'une même teinte, parfois non. Pour lui c'est le rapport coloré qui prime, il n'a cure du monochrome et refuse tout systématisme. Tons, valeurs, chaque œuvre possède sa structure colorée et produit de nombreux effets soit à l'intérieur du cadre, quand celle-ci est présentée seule comme une peinture traditionnelle, ou soit en relation avec ses voisines dans le polyptyque qui, en fonction de l'accrochage n'est jamais le même. Le jeu des combinatoires est sans fin et sans cesse

Pierre Mabile,
la chanson de la pluie,
 de la série « lavis », 2020,
 encre sur papier, 24 x 32 cm.
 © Adagp, Paris 2024.

*La forme qu'a
 choisi de répéter
 Pierre Mabile
 n'a un nom
 qu'en allemand
 (spitzoval) et a
 déjà donné lieu à
 de brillants essais
 dont un de Michel
 Pastoureau. Elle
 peut être tout à la
 fois : œil, lentille,
 navette, etc.*



renouvelable comme autant de récits ou de partitions à inventer et l'on peut dire qu'il ne manque pas de richesse d'invention. Bien que nous soyons dans le domaine de l'art abstrait, curieusement la démarche n'est pas abstraite car il y a une autre entrée via la forme. La forme qu'a choisi de répéter Pierre Mabile n'a un nom qu'en allemand (*spitzoval*) et a déjà donné lieu à de brillants essais dont un de Michel Pastoureau, excusez du peu. Elle peut être tout à la fois : œil, lentille, navette, etc. L'énumération est longue et fait l'objet, chez l'artiste, d'une liste qui s'enrichit constamment, car quand on tombe dans le système Mabile on ne peut s'empêcher, à la rencontre de cette forme, de penser à sa peinture. Depuis le début des années 2000, une multitude de personnes, amis, inconnus, lui envoie des reproductions de cette forme, repérée ici sur un kayak là dans une glace, le décor d'une porte, etc. Cela constitue une liste de mots et d'images et plus celle-ci s'enrichit, plus la forme échappe à toute définition ou référence au réel ; elle s'autoréfère, on pense aux bandes de Buren et à la forme de Viallat.

Pierre Mabile,
le cours de couleur,
 de la série « lavis », 2020,
 encre sur papier, 24 x 32 cm.
 © Adagp, Paris 2024.



Cette liste, Jean-Marc Huitorel lui a donné le nom d'antidictionnaire. L'antidictionnaire est donc un work-in-progress, Pierre Mabile explique que contrairement à un dictionnaire qui tente de définir le sens d'un mot, il est comme une tentative de rendre infinie l'interprétation d'une forme visuelle choisie parmi d'autres. C'est précisément parce qu'elle ne semblait pas avoir de nom courant, comme d'autres formes géométriques, telles le cercle, le carré, l'ovale que le choix s'est porté sur elle. Très habile Pierre Mabile ! car en procédant ainsi il évitait le piège du tableau image. En outre, cet antidictionnaire qui compte aujourd'hui plus de 500 nominations pour la même forme, nourrit aussi des carnets où l'artiste utilise, reprend, dessine autour ou à partir des contributions qu'on lui envoie. Parallèlement à sa peinture l'artiste construit ainsi une œuvre graphique conséquente. Le résultat est proche des carnets de voyage ; les dessins, collages de photocopies, photographies ou autres y sont rehaussés d'aquarelle, de pastels, de crayons, de feutres et l'ensemble est très réussi. C'est comme s'il y avait dans l'œuvre deux versants : l'un narratif, l'œuvre graphique et l'autre contemplatif, la peinture, c'est dire si cette forme a enrichi sa pratique. L'œuvre graphique



comporte aussi la série Lavis entamée en 2020 dont, par exemple, *Le cours de couleur* qui semble être issu de la propre réalité de l'artiste qui a lui-même enseigné la couleur aux arts déco. Dans son versant narratif la réalité nourrit donc la fiction plastique.

L'œuvre de Pierre Mabille loin de la sécheresse des formules faciles, est une œuvre stimulante aux multiples facettes. Ses géométries douces sont autant d'unité de couleur et de formes créant un rythme, une mélodie que l'on trouve aussi dans ses recueils de poésie. De la même manière qu'il compose ses tableaux, dans ses livres, les mots, phrases et expressions assemblés procurent eux aussi une couleur, un ton à l'ensemble. Comme toujours, mais jamais pareil, son œuvre donne à l'art abstrait géométrique un nouveau souffle, une musicalité, qui lui assure contemporanéité et pérennité.

Pierre Mabille,
rien d'autre / that's all folks,
2022, acrylique sur toile,
40 x 50 cm.

© Photo Antonin Mabille/Adagp, Paris
2024.

Pierre Mabille, de la série
« antidictionnaire - CQ »,
2010, technique mixte sur
papier, 21 x 29,7 cm.

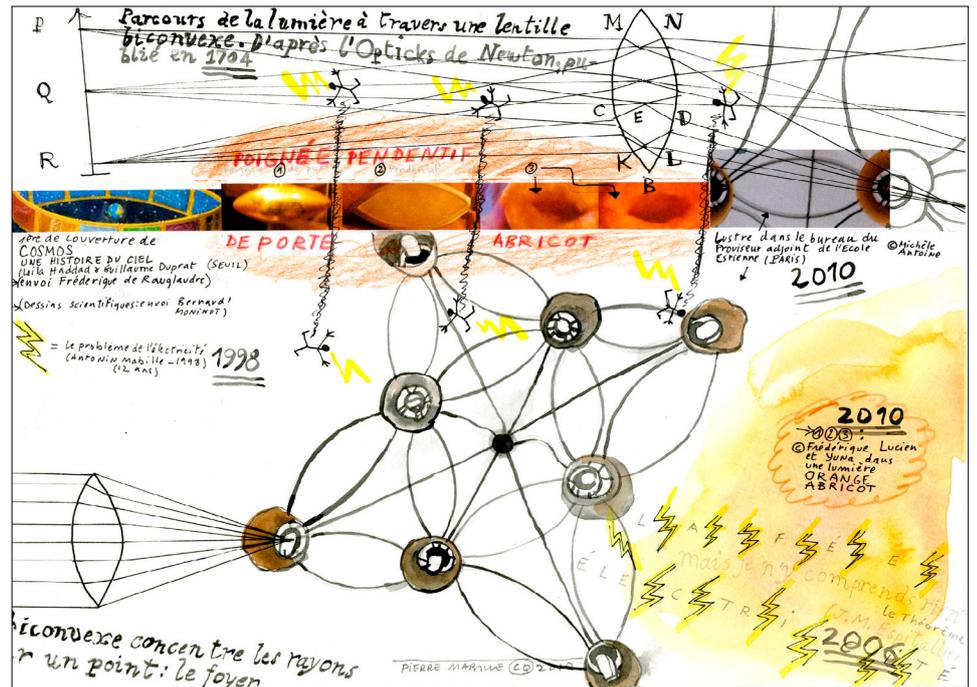
© Adagp, Paris 2024.



Céline Berchiche

Céline Berchiche est historienne de l'art, critique et commissaire d'exposition indépendante. Elle écrit pour des musées et des galeries, aussi bien sur des artistes modernes que contemporains. Membre des comités Dewasne, Ben Bella et Kijno - dont elle a commencé le catalogue raisonné - elle prépare un ouvrage sur la postérité d'Auguste Herbin et un sur les années françaises de Richard Mortensen.

© DR.



➔ ACTUALITÉS

« Pas loin du Fleuve »
Abbaye et Maison Julien Gracq,
Saint-Florent-le-Vieil
jusqu'au 3 novembre 2024
maisonjuliengracq.fr
mauges-sur-loire.fr/exposition/saison-photographique-2024

« Nuancier de la poudre et des vagues »
dans la vitrine du Frac Picardie le lieu noir,
Saint-Valery-sur-Somme
jusqu'au 4 janvier 2025
frac-picardie.org

« Monomania »
Atelier Woolworth, Paris
jusqu'au 9 novembre 2024
michaelwoolworth.com/monomania-2024

➔ PARUTIONS

Sentimental, Editions Unes
Pastel un reportage, Frac Picardie &
Editions Unes